

L'HABITAT DEFENSIF DE COTIGNAC

Cotignac (Var)

Fig. 1 : Les falaises de tuf et les deux tours qui les surmontent protègent le joli village de Cotignac.

Cotignac est sans doute le village le plus pittoresque du centre Var. S'étendant au pied de belles falaises de tuf qui l'abritent du mistral, ses vieilles rues, places ombragées et nombreuses fontaines en font un lieu de visite de choix. Sa production d'huile d'olives a été à la base de son importance économique. Sur le plan historique, Cotignac doit sa renommée à un vœu qu'Anne d'Autriche, en mal de donner un fils à Louis XIII, fit à la chapelle de Notre-Dame de Grâces située non loin des remparts du bourg. En 1667, son fils, Louis XIV y effectua un pèlerinage de gratitude. Une pierre en marbre noir, placée au milieu de l'église de Notre-Dame de Grâces, commémore cet illustre passage.

L'ASER du centre Var a fait un excellent travail sur le site de Cotignac, avec le plan des cavités troglodytes et diverses installations de la falaise. Cette association a édité un volumineux atlas regroupant tous les plans de ces éléments immobiliers et leur description. Sans vouloir refaire ce travail, il m'a paru utile d'y rajouter quelques compléments et de développer l'aspect défensif entrant dans le cadre d'une étude que j'effectue sur la Provence.

Carte IGN 3444 OT (Brignoles)		UTM 32
X 269.540	Y 4823.550	Z 280

LA FALAISE DE COTIGNAC

Nous avons vu, sur d'autres sites, les formations de tuf du Centre-Var, si favorables au troglodytisme. D'après le professeur Jean Nicod, la falaise de tuf de Cotignac se serait formée principalement au pléistocène moyen (de 380.000 à 300.000 années avant notre ère). La falaise se présentait donc dans sa forme actuelle au début de l'ère chrétienne. A ce moment, le ruisseau appelé Cassole se déversait du haut de la falaise, en continuant à alimenter plus modestement la formation du tuf.

Dans certaines recherches historiques, l'étude des paléoclimats déduite des spéléothèmes ou des pollens, peut être très utile. Elle nous apprend que depuis plus de deux mille ans, la pluviométrie n'a guère varié autour de la Méditerranée. Il y a deux mille ans, la Cassole n'était donc pas ou guère plus grosse qu'aujourd'hui, non encore déviée, elle coulait encore sur les rochers de Cotignac. Vu son débit, elle ne devait pas couler tout au long des 400 mètres de falaise. Comme on peut le constater aujourd'hui sur le site voisin de Villecroze, l'eau ne devait ruisseler que par endroits, permettant d'utiliser de nombreuses cavités de la falaise comme habitat ou refu-

ges défensifs. Nous étudierons ce dernier aspect un peu plus loin.

UN PEU D'HISTOIRE

La fondation de Cotignac est très ancienne. Les deux tours carrées sur le sommet du rocher sous lequel s'abrite le village, appartiennent aux premiers siècles de la féodalité. Il est vraisemblable que toute

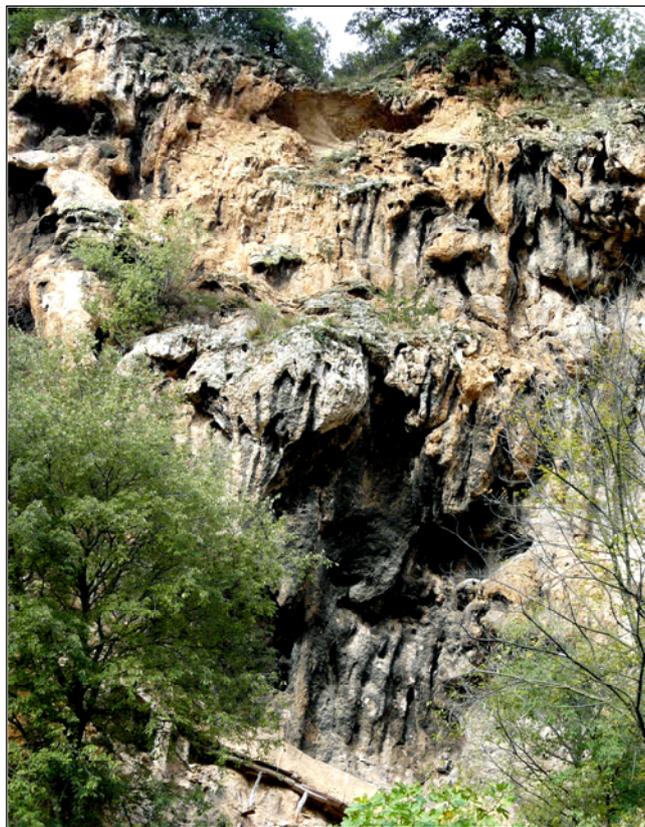


Fig. 2 : Les formes caractéristiques d'une falaise de tuf. L'eau a généré de nombreuses coulées calcifiées.

la zone plate s'étendant au dessus de la falaise (Surville) et dominant le village ait été cultivée la première. Les eaux de la Cassole et la source Saint-Martin permettaient de l'irriguer sans problème. Les deux tours situées au bord de la falaise permettaient d'en assurer la surveillance, tout comme elles permettaient de donner l'alerte au village en cas d'invasions venant du nord. On pouvait descendre au village par un passage emprunté par l'actuel *chemin de l'Escaillon*. Rappelons qu'en toponymie provençale,

escaillon désigne un passage en escalier dans une falaise.

Le village, abrité du mistral par les falaises, domine des pentes où poussent les oliviers. Il ne semble avoir été bâti que plus tard. D'après les documents d'archive retrouvés, le château de Cotignac existait dès l'an 1032, propriété de Boniface de Castellanne. Considérée comme ruine dangereuse, la



Fig. 3 : La cassole, en amont de la falaise, dans la plaine de Surville.

Fig. 4 : Le vieux village n'a pu se construire au bas de la falaise qu'après le détournement de la Cassole.



bâtisse qui en subsistait a été détruite vers 1950. La seigneurie de Cotignac passa plus tard dans le domaine des Comtes de Provence. En 1266 commence la construction de l'église paroissiale. On suppose que la déviation de *la Cassole* se fit à cette époque. Son écoulement sur la falaise devait être difficile à maîtriser lors des crues et l'eau devait ensuite ruisser un peu partout dans la zone occupée par le vieux village. La Cassole fut dérivée vers l'ouest de Cotignac, où un vallon permettait d'en canaliser les eaux.

Cependant, Cotignac sut tirer parti de cette eau qui coulait en abondance et de nombreuses canalisations permirent à la Cassole, non seulement d'irriguer les terres, mais aussi d'actionner les moulins à huile qui firent la richesse du village. Des vestiges de ces canalisations sont encore très visibles dans leur parcours aérien au sein de la falaise. L'eau de la source Saint-Martin était surtout utilisée comme eau potable. Son utilisation créa naturellement de nom-

breux litiges entre propriétaires et différents utilisateurs.

L'UTILISATION TROGLODYTE DE LA FALAISE

Les sites troglodytes défensifs

Dans son remarquable ouvrage « Trous de mémoire », André-Yves Dautier a étudié en détail les sites troglodytes de la Provence. Dans tous les cas traités, les cavités utilisées comme habitation sont situées en pied de falaise et parfaitement accessibles. Une seule exception, le site de Miramas, dont les habitations troglodytes se trouvent à 30 m du sol ; mais, facilement accessibles par le haut, elles n'avaient aucune valeur défensive. Par contre, les sites défensifs sont toujours situés entre ciel et terre, au milieu d'une falaise.

Avec plusieurs constructions à mi falaise, Cotignac relève de cette fonction défensive. Cela nous amène à rappeler les périodes d'insécurité qui ont émaillé l'histoire locale et ont justifié l'aménagement de ces sites défensifs, comme à Varages, Villecroze ou Cabasse situés non loin de là.



Fig. 5 : Il y a encore des maisons rupestres s'appuyant contre le rocher et dont le toit se raccorde à la falaise dont les avancées le protègent des chutes de pierres.

LES PERIODES DE TROUBLE

Les sarrasins (ou sarrazins)

Toute la Provence, regorge de légendes relatives aux sarrasins. Légendes pures ou réalités amplifiées par les conteurs ? On parle maintenant d'énigme historique. En fait si les incursions des pirates barbaresques sont indéniables sur les côtes de la Provence, il faut relativiser les méfaits des sarrasins à l'intérieur des terres. Les historiens remettent en cause de nombreuses légendes et l'importance de leur incursion dans les Alpes. Les sarrasins installés à la Garde-Freinet (Fraxinet), dans le Massif des Maures, n'auraient été qu'une quarantaine au début (vers 890) et leur nombre maximal n'aurait pas dépassé la centaine quand ils furent chassés de Provence en 973. On les voit alors mal écumer toute la Provence et les Alpes. Il semblerait que Fraxinet (la Garde-Freinet) n'ait été en premier lieu qu'un emplacement stratégique pour entraver le commerce qui se faisait par voie terrestre, entre les cités italiennes, la Provence et le Languedoc. Les pillages locaux, même s'ils ont existé, n'étaient pas leur premier objectif. Il

SITE AMENAGE DES FALAISES DE COTIGNAC

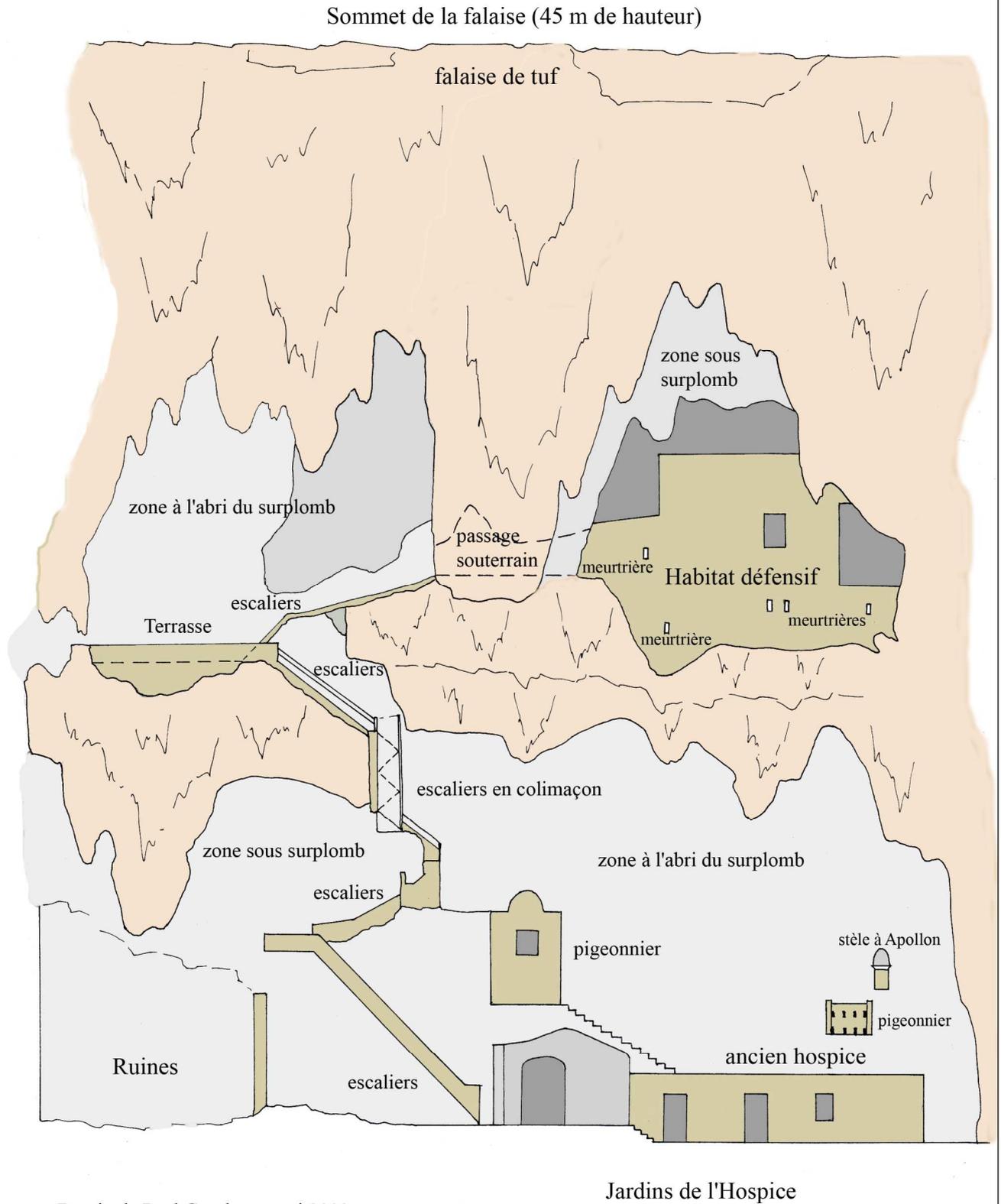


Fig. 6 : Le site aménagé de la falaise. En bas, au pied de la falaise, l'ancien hospice créé par la communauté des habitants de Cotignac en 1313. En bas encore, une maison en ruines, des pigeonniers facilement accessibles, la stèle du narcissique Gourdon qui utilise Apollon pour passer à la postérité! Le site défensif est placé en milieu de falaise dans un lieu peu accessible. Sur cette coupe, les zones à l'abri des surplombs rocheux ont été grisées.

est vrai qu'en 80 ans, ils avaient eu le temps de faire souche sur place et créer des alliances qui leur attribuèrent à tort certains méfaits. Quand on pense que la forteresse de Varages (XVI^e-XVII^e siècle) fut nommée Forteresse des Sarrasins, on voit ce que la rumeur populaire ou les légendes ont pu attribuer abusivement à ces envahisseurs ! .

Le Moyen Âge

La Provence n'a pas connu les Grandes Compagnies, ou les Jacqueries. Par contre, on ne peut ignorer les guerres et pillages commis en Luberon, entre 1389 et 1389, par *le fléau de la Provence*, le vicomte de Turenne, sous prétexte d'avoir été spolié par les héritiers de la Reine Jeanne et les antipapes d'Avignon. Mais, Cotignac ne fut pas concerné.

Les guerres de religion

Elles ensanglantèrent la France à partir de 1562, avec comme point d'orgue le massacre de la Saint Barthélemy (24 août 1572) et prirent fin avec l'Edit de Nantes (1599). La région ne fut pas épargnée par ces 37 années de « guerre civile », en particulier Barjols. Nous avons vu à Varages, l'intervention du Duc de Lesdiguières. A Cotignac, G.H. Blanc mentionne qu'en 1568, 23 arquebuses furent achetées par la municipalité et que le fort de la Rocque fut renforcé. Un gouverneur y fut nommé en 1585.

Guerres de succession d'Espagne et d'Autriche

Au cours de la guerre de succession d'Espagne, le Duc de Savoie franchit le Var le 11 juillet 1707. Divers détachements de cette armée se répandirent dans les localités pour les rançonner et les piller au besoin. D'après O. Tessier, Cotignac ne fut pas épargné et des mesures défensives furent prises à Cabasse. En 1745, la guerre de succession d'Autriche amena une nouvelle invasion de la Provence. Octave Tessier fait état d'un détachement de 8 à 900 hommes, composé de Croates, Hongrois et Piémontais qui, le 25 décembre 1746, occupèrent Cotignac qu'ils ne quittèrent qu'après paiement d'une forte contribution.

LA PARTIE AMENAGEE

Cette récapitulation des périodes d'insécurité qui ont touché plus ou moins la région depuis le IX^e siècle, justifie l'implantation de sites troglodytes défensifs dans la falaise de Cotignac. Aujourd'hui, le plus caractéristique a été aménagé par la commune pour être visité par les touristes. Il est situé à 23 m de hauteur et les meurtrières qui s'y ouvrent confirment son aspect défensif. (fig.7). Non loin dans la falaise, on trouve d'autres sites en hauteur où l'on peut encore distinguer des meurtrières (fig. 8). Cette fonction défensive de la falaise a dû être utilisée depuis très longtemps, mais les occupations successives dans le temps ont effacé les vestiges les plus anciens.

La partie visitable aménagée par la commune démarre de l'ancien hospice installé par la communauté des habitants de Cotignac en 1316. Subsistent de cet hospice quelques cavités retaillées dans le roc, dont la plus significative a servi de cuisine. Là, un escalier réaménagé et consolidé récemment par la commune s'élève en zigzags dans les anfractuosités de la falaise (fig. 6). Il s'insinue sous les avancées si

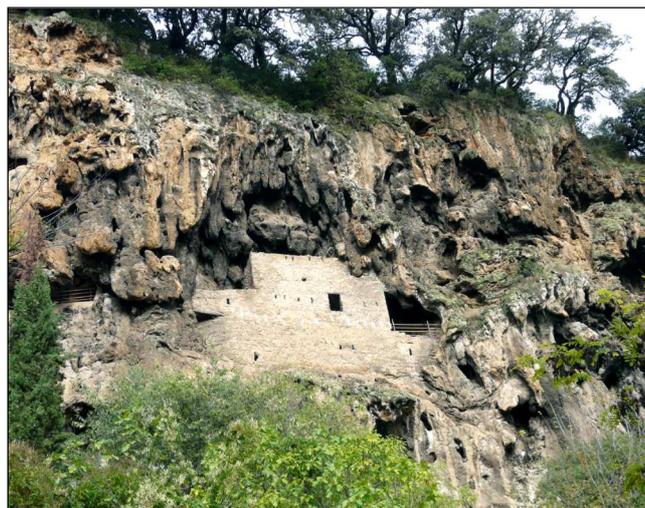


Fig. 7: La partie aménagée située en milieu de falaise, à 23 m de hauteur. On voit sur sa façade les différentes meurtrières liées à sa fonction défensive.

caractéristiques formées par le tuf, qui le protègent des éventuelles chutes de pierres venant du haut.

A une vingtaine de mètres du sol, on atteint une belle terrasse réservant une vue superbe sur le village. C'est ici que commence la partie la plus intéressante du site. Un passage de huit mètres de long, creusé en corniche dans le roc, avec une hauteur de plafond de 1,2 m, permet d'accéder à un surprenant habitat fortifié. On entre dans un couloir naturel de quelques mètres de long (fig. 9) qui s'ouvre sur une vaste anfractuosité de la falaise aménagée en habitat confortable et défensif à la fois (fig. 10). Coté vide, un vaste mur, de plus de sept mètres de hauteur totale, a été bâti. Il ne monte pas jusqu'au plafond, laissant le jour pénétrer abondamment. Dans ce mur, s'ouvrent une petite fenêtre et des meurtrières. La première d'entre elles, creusée dans le couloir d'accès est d'importance. Il n'en est pas de même pour les six autres creusées de part et d'autre de la fenêtre. Très petites (fig. 13), elles manquent de sérieux! On a l'impression qu'elles n'ont été creusées qu'après coup, alors que le mur avait déjà été construit. Non prévues au moment de la construction, elles ont dû être rajoutées lors d'une période d'insécurité.

Les parois de cet habitat ont été retaillées dans le tuf pour assurer à la salle une forme régulière de 7

Fig. 8: Peu de distance à l'est de la partie aménagée, une structure aujourd'hui inaccessible. En bas à droite, on distingue une meurtrière.

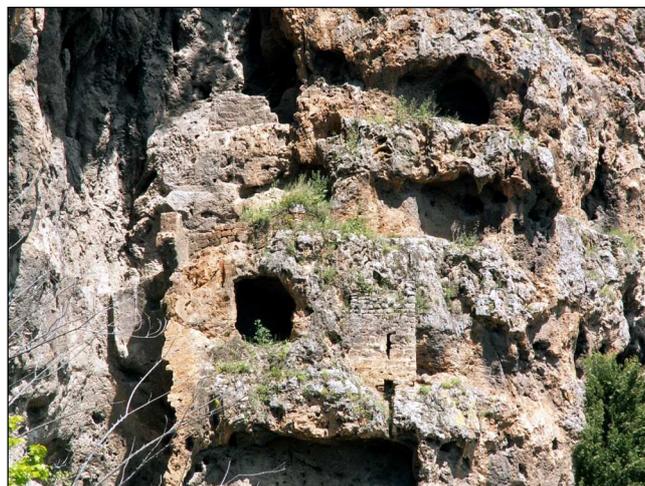




Fig. 9 : Le couloir d'accès au site défensif. Devant à gauche, une meurtrière.

m sur 5. Par contre, le plafond situé entre 8 et 10 m de haut est resté naturel, laissant pendre les belles coulées de calcite du tuf (fig. 10). Dans les parois, des trous de boulins et quelques aspérités montrent qu'un deuxième niveau existait 3,3 m plus haut. Les poutres et planches qui marquaient ce niveau ont disparu. Dans le mur de façade, on voit quelques aménagements d'étagères et sur le mur N.O. la trace d'un manteau de cheminée, témoignant de la fonction habitat de cette pièce. Ces vestiges d'aménagement semblent assez modernes et la pièce a dû être occupée, longtemps après qu'elle ait perdu sa fonction défensive.

Fig. 10 : La salle, réunit des éléments liés à l'habitation et d'autres à une fonction défensive. Au fond, l'accès à la casemate, au plafond, les coulées de calcite du tuf, à gauche de la porte, l'empreinte d'une cheminée.

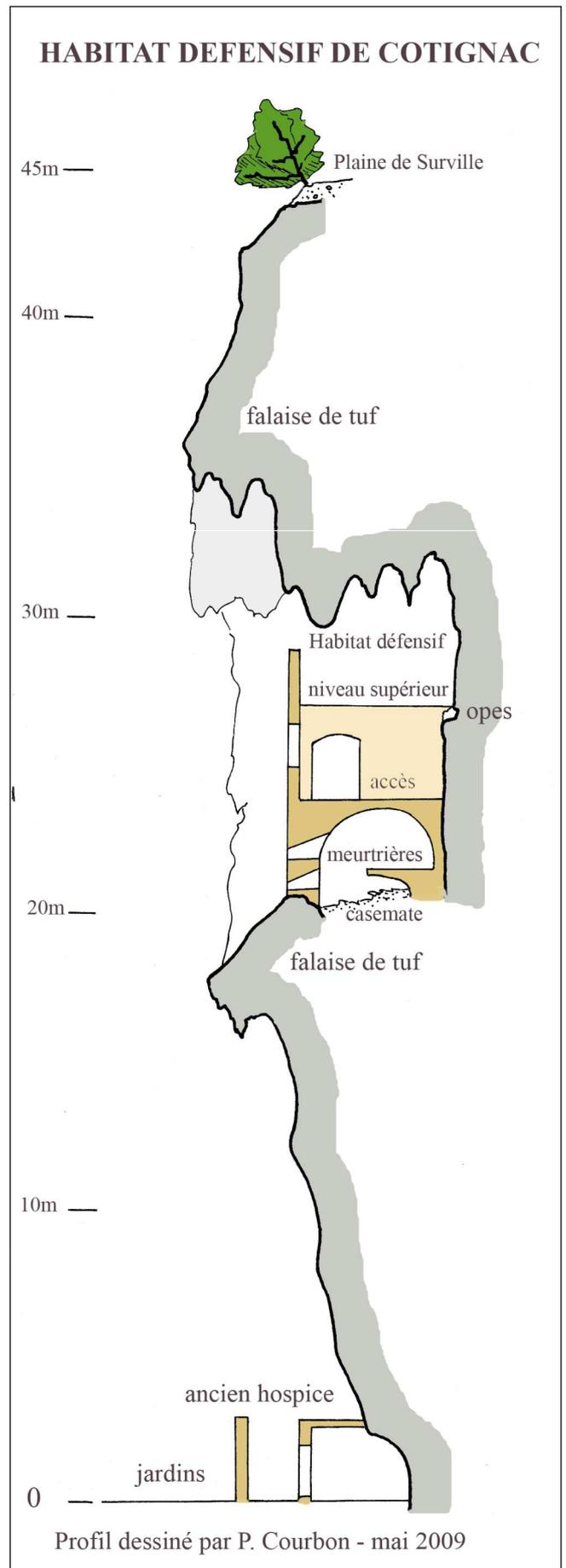
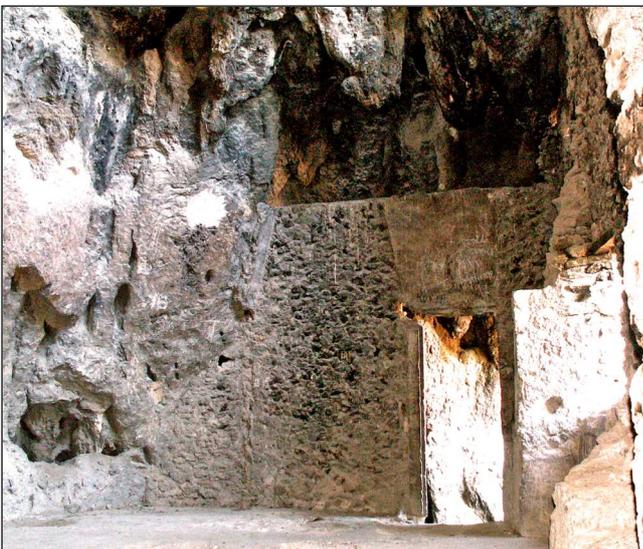
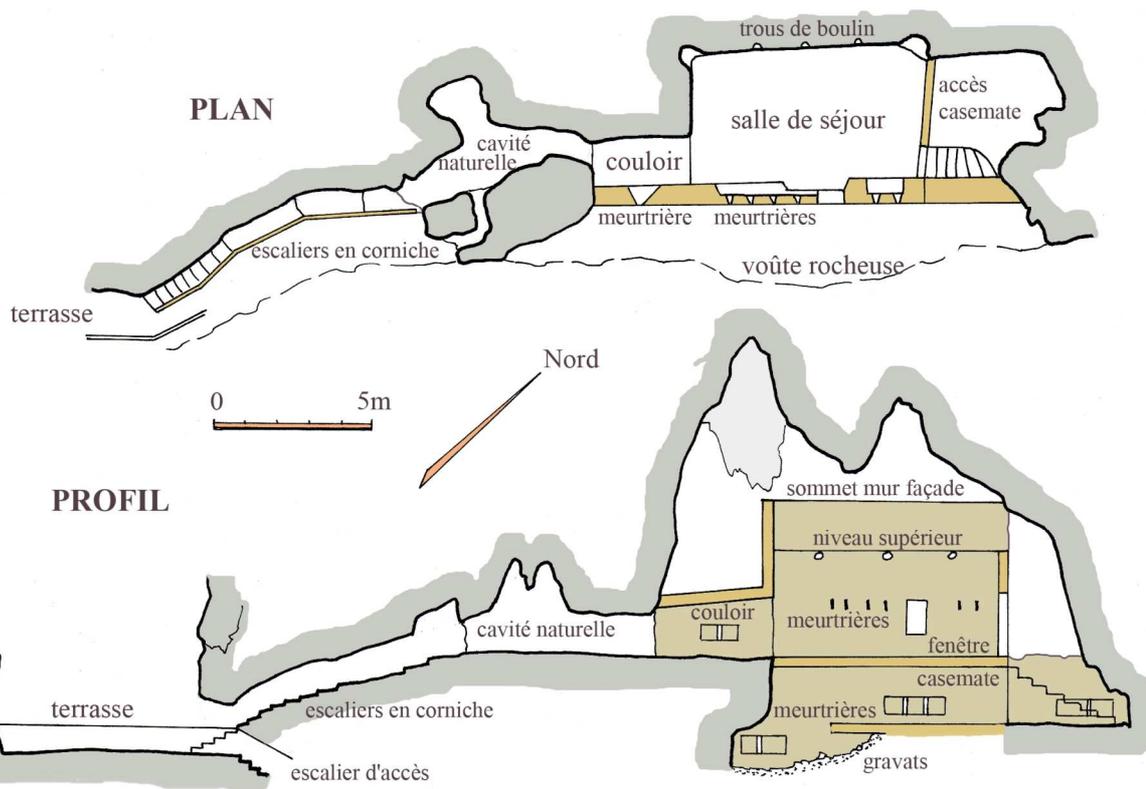


Fig. 11 : Profil vertical de la falaise, au site défensif. Comme on peut le voir sur la figure 6, les escaliers d'accès sont derrière. Les meurtrières ne sont pas suffisamment orientées vers le bas pour être efficaces.

HABITAT DEFENSIF DE COTIGNAC



Profil et dessin de P. Courbon, plan de l'ASER - mai 2009

Fig. 12 : Topographie de la fortification

Dans le mur N.O., une porte (fig. 14) donne sur un escalier descendant. Il permet d'accéder, 2,2 m plus bas, à la partie la mieux fortifiée du site : une pièce voûtée, située sous la précédente. Elle a une longueur de 7,5 m pour une largeur moyenne de 3 m (fig. 15). Le mur de façade, beaucoup plus épais qu'à l'étage supérieur a entre 1,7 m et 1 m de large, il est percé de trois imposantes meurtrières. La première a été en partie masquée par l'escalier de descente, par contre la seconde est plus intéressante. Elle est double, permettant de tirer dans deux directions (fig. 17-18). Par leur forme, ces meurtrières ne permettaient

Fig. 13: Le petites meurtrières de l'habitat. Elles ont du être créées après coup quand on s'est aperçu que les grosses meurtrières n'étaient pas assez inclinées.



Fig. 14 : Sous l'habitation, la casemate et son plafond voûté.



que l'usage d'une arme à feu, elles datent donc du XVI^e ou du XVII^e siècle au plus tôt. Mais, leur examen attentif est surprenant : nous sommes 22 mètres au dessus du sol et elles n'ont pas une pente descendante permettant de tirer dans une zone proche du bas de la falaise (fig. 16). Ont-elles été construites en l'absence du contrôle d'un homme de guerre ? Les vieilles pétoires de l'époque, qui ne portaient pas aussi loin que les armes modernes, ne devaient alors avoir qu'un rôle d'intimidation...

Au fond de cette casemate, un effondrement du sol permet de descendre 1,4 m plus bas. On s'aperçoit alors que le sol de la casemate repose sur une



Fig. 15 (en haut) : La casemate et son plafond voûté.

Fig. 16 et 17: La meurtrière double de la casemate n'est pas inclinée vers le bas pour voir la zone proche du pied de la falaise. Erreur de conception?

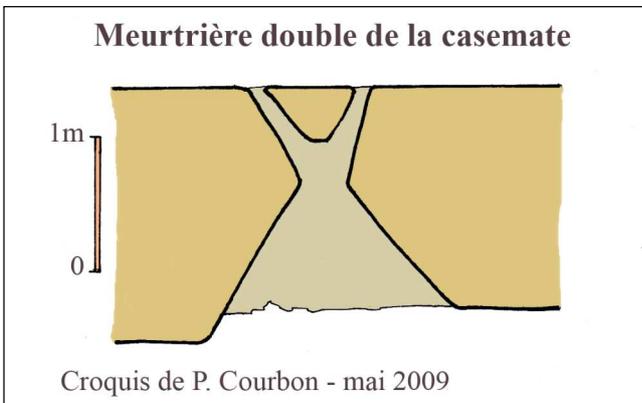


Fig. 18 : La seule meurtrière du niveau inférieur, sous la casemate.

voûte qui recouvre un niveau inférieur. Mais, la terre et les débris empêchent d'appréhender les dimensions totales de ce niveau qui a du être entièrement creusé dans la roche, car extérieurement le mur de façade ne descend pas plus bas. Quand on regarde l'habitat fortifié du bas de la falaise, on ne voit qu'une meurtrière correspondant à ce niveau inférieur (fig. 18). Quelle était l'utilité de ce niveau et d'où viennent la terre et les débris qui le comblent aujourd'hui? Il n'y a pas de terre dans la falaise.

CONCLUSION

Avec cet habitat défensif, l'hospice, son jardin et ses pigeonniers, les canalisations d'eau, un moulin à huile, un moulin à farine, des maisons encore habitées qui se sont encastrées au bas de la falaise, Cotignac est un site unique qui ne pourra que surprendre un esprit curieux.

BIBLIOGRAPHIE

- O. TESSIER, 1860, Histoire de la commune de Cotignac, rééd. 1979 par Jeanne Lafitte à Marseille, 346p.
- Louis HENSELIN, 1934, En zigzags dans le Var 5^{ème} série, rééd. 1977 par Jeanne Lafitte à Marseille, p.56-59
- Jean NICOD, 1967, Recherches géomorphologiques en Basse Provence calcaire, thèse, Ed. Orphys, Gap, Etude et travaux de la Méditerranée, 557 p.
- G.H. BLANC, 1991, Cotignac mon village, à compte d'auteur, Cotignac, 228p.
- Ada 'ACOVITSIOTI-HAMEAU et alii, 1999, Cahiers de l'ASER, supp. n°6 « Autour du Rocher de Cotignac : eau vive et eau pétrifiée ».